

Trilogie de l'aube

Serge Safran

Numéro 49, automne 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14933ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Safran, S. (1991). Trilogie de l'aube. *Moebius*, (49), 141–142.

SERGE SAFRAN

Trilogie de l'aube

I

à mon père

Au bord des larmes
et du mourir
de rire noir et de nourrir
des maux toujours
d'horreurs sans nom
sans dire au seuil des souvenirs
l'angoisse nue et si commune
au cœur du cœur des repentirs
dès le matin avant les pleurs
avant la nuit dans le mouvoir
des mots de tous les jours
au bord des larmes
et des rumeurs
moribondes qui abondent mais non
tout est immonde sans harmonie
ni art ni autres mots toujours
comme la mort bracelet montre
avec des trous pour dire l'heure
les dates sur la tombe où tout meurt
mais respire d'ombre et de bonheur
sans rime ni raison ni saison
ni l'horreur de redire en son nom
l'héritage en amont des adieux
comme des fleurs figées au fond des yeux

II

Toutes ces larmes
en blocs de marbre
ces montagnes de douleurs
ces océans dans le sang
ne sont ni l'image en mal
d'ironiques torpeurs
ni mouvements d'humeur
passagers mais bon sang
c'est la mort couperet sur la nuque
si certaine des malheurs
sans image que reluque
l'idiot des hautes rives
et d'errements sans fin
car rien n'arrive c'est certain
sinon l'horreur de croire que le mal
n'est rien que l'envers de vivre

III

Trilogie de l'aube
ou quatuor d'hier
la nuit remue l'épaule
de l'horreur
la douleur n'est rien
auprès des sables du désert
mouvants dans les yeux
des voisins sans orgueil
ni haute idée d'enfance
en façon de cercueil
pour achever la nuit le silence
enfoncé dans les yeux
dans la chair en souffrance
fanée au fond c'est quoi
d'avoir tort ou raison
mourir n'abuse que les yeux

30 mai 1990